

Camille Maring (12/1924-05/2017 à Metz, 57)

Camille Maring, né à Metz en Moselle, y fait ses études chez les Frères et obtient en juin 1940 un brevet professionnel ; il est tout de suite embauché à la base aérienne de Metz-Frescatti.

L'annexion nazie de la Moselle, décrétée par Hitler en juin 40 contrairement aux clauses de l'armistice signée le 22 juin 1940, ne se met en place qu'en septembre, germanisation et nazification sont installées en décembre 1940. Donc, en février 1942, à 18 ans, il est convoqué pour le service du RAD, le Service de Travail Obligatoire en Allemagne (équivalent du STO que le gouvernement de Vichy impose en février 43 en France occupée).

Camille fait le choix du **refus** en accord avec ses parents, malgré les représailles dont les familles sont menacées et il s'évade de Moselle par une filière de passeurs. Arrivé à Lons-le-Saunier dans le Jura, il s'engage dans l'Armée d'Armistice française pour 3 ans, au 151^{ème} R.I. En représailles, son père est déporté en service en Allemagne comme cheminot et tué dans un accident ferroviaire en septembre 44 en Thuringe.

Le 11 novembre 1942, les Nazis occupent la zone française sud et le 28 novembre l'Armée d'Armistice est dissoute. Camille Maring se retrouve réfugié lorrain, et aux yeux de l'ennemi il est évadé et déserteur. Il travaille quelques mois dans un hôtel des Gêts en Savoie, et se retrouve à Annecy où les réfugiés alsaciens-lorrains sont nombreux et souvent employés dans l'administration du gouvernement de Vichy ; il trouve une place d'employé à la Sécurité Sociale.



mars 1942 à Lons le Saunier ;
évadé de Moselle, engagé au
151ème R.I. de l'Armée
d'Armistice (arch. Camille Maring)

La Résistance.

Dans cette ville, il retrouve des camarades d'étude messins, Georges Tessier, René Thill et Jean Xardel, qui lui donnent de faux papiers et l'introduisent en résistance. Ces Mosellans qui comprennent et parlent la langue de l'ennemi, recherchés comme évadés et déserteurs, sont utiles aux mouvements de résistance locaux, FTP ou AS. Ils leur confient des tâches d'agents de liaison, d'écoute des lignes téléphoniques, transports de renseignements, réquisitions, fabrication de faux ordres de missions, etc. Tous quatre participent aux combats de la libération d'Annecy.

Ils s'engagent sans hésiter au bataillon alsacien-lorrain que René Dopff et Octave Landwerlin, eux-mêmes résistants et alsaciens, organisent en septembre afin de rejoindre la 1ère Armée Française qui est à Lyon et « remonte » vers le Nord.

La Libération.

Camille Maring est sergent, engagé volontaire comme tous ses camarades, dans la compagnie Vieil Armand du Bataillon Mulhouse qui devient le 3ème bataillon de la Brigade Alsace-Lorraine.



décembre 1944 avec Lucien Baumann (à dr.), à Geispolsheim, cantonnement de la Cie Vieil Armand du Bataillon Mulhouse (arch. Camille Maring)



février 1944, en Alsace, au sud de Strasbourg (arch. Camille Maring)

Il participe à tous les combats de la Brigade Alsace-Lorraine, jusqu'à sa dissolution puis s'engage sous les ordres du Colonel Jacquot pour la campagne d'Allemagne en mars 1945.

Un fidèle de l'Amicale des Anciens.



Son implication dans l'Amicale des Anciens fut constante. Il y assure des responsabilités dans la section Moselle, trésorier en 1951, secrétaire puis vice-président auprès de Gustave Houver de 1991 à 95. Il est alors membre du Comité Central.

à Périgueux, mai 1992, avec l'Amicale des Anciens de la BAL (photo G. Houver)

Après le décès de G. Houver en 1998, il assume la charge de Président National de l'Amicale jusqu'à sa dissolution au congrès de Strasbourg en septembre 2000.

Il est un membre fondateur du COMEBAL en 2002 où il accueille la relève de génération avec une bienveillance chaleureuse.

Marie-Noël Diener-Hatt,
présidente du COMEBAL, mai 2017